

Les conditions climatiques deviennent moins pluvieuses hormis des orages parfois violents localement, et les températures ne montent pas beaucoup ce qui est plutôt positif. Mais les rayonnements restent faibles, la fertilité des épis de blé ne semble pas élevée, et les grains tardent donc à se remplir alors que le feuillage est souvent déjà sénescant. D'une année ultra précoce sortie hiver, nous sommes plutôt tardif désormais.

BLE

Le feuillage se nécrose

Que ce soit naturellement où à cause des nombreuses maladies présentes, et pas toujours bien contrôlées en situation à forte pression, le feuillage est désormais souvent grillé, par contre les épis continuent de contribuer au remplissage des grains. On observe généralement sur les feuillages encore un peu vert, de la septoriose, régulièrement du microdochium nivale, parfois de la rouille jaune. La rouille brune demande des températures plus chaudes et le stade limite de sensibilité (grain pâteux) est de plus en plus souvent atteint.

Beaucoup de microdochium ssp sur épis

Avec les précipitations record autour de l'épiaison – floraison, les épis présentent de nombreux symptômes de maladies, de bactérioses, ou physiologiques.

Vu les températures froides en floraison (sauf parcelles tardives) les symptômes de type « fusariose » observés sont plutôt attribués à microdochium ssp, la différenciation avec les fusarium type roseum n'étant pas évidente. L'impact sur le rendement de microdochium ssp est proportionnel au nombre de grains touchés. Sur des attaques normalement fortes, la nuisibilité moyenne peut être évaluée à environ 10q mais elles pourraient être un peu plus élevée cette année dans certaines parcelles très touchées. L'avantage de cette maladie par rapport aux fusarium type roseum, est qu'elle ne sécrète pas de mycotoxine connue. De plus beaucoup de fongicides utilisés fin gonflement à début épiaison contre la septoriose – rouilles, sont également efficaces sur microdochium (prothioconazole, SDHI, strobilurines ...) et leur efficacité est peu dépendante du stade d'application.

Moins souvent (à suivre) de la fusariose type roseum

Sur les parcelles tardives ayant fleuri en conditions plus chaudes, des contaminations par les fusarioses de type roseum ont pu se produire. Les épillets touchés vont rosir puis la maladie attaque le rachis des épis faisant échauder les grains situés au-dessus. A la récolte on se retrouve avec des grains de taille normale et sains sous le niveau de l'attaque, maigres et fusariés au niveau de l'attaque (faible proportion), maigres et sains au-dessus. Outre l'impact sur le rendement lié à l'échaudage d'une partie des grains, on risque également des contaminations de DON potentiellement très fortes par rapport aux normes et recommandations. De plus seules quelques triazoles (metconazole, tébuconazole ...) et le prothioconazole présentent une efficacité, néanmoins relative puisque de l'ordre de 50% pour

les triazoles antiroseum (TAR) et 60% pour le prothioconazole, et encore, à condition d'être intervenu à dose suffisante et tout début floraison précisément.

Très fréquemment des tâches physiologiques ou bactérioses

Mais souvent l'aspect très malade provient aussi de symptômes physiologiques sous forme de stries sur les glumes. Ceci est sans incidence sur le rendement et la qualité des grains y compris quand ces symptômes sont provoqués par des bactérioses (black chaff : voir BSV)

Pucerons : fin du risque au stade grains laitux-pâteux

Les conditions climatiques freinent l'installation et le développement des colonies de sitobions sur épis. Dans le réseau de surveillance épidémiologique du territoire (BSV), aucune parcelle n'a atteint le seuil de nuisibilité de 1 épi sur 2 colonisé, et les populations baissent encore. Le climat y est pour beaucoup car les pucerons se noient dans l'eau retenue par les épis. Beaucoup d'auxiliaires ont également contribué à la régulation car ils se sont installés très tôt. Autour du 20 juin on a notamment pu observer une très forte activité de syrphes adultes, ce qui signifie qu'il y a eu beaucoup de larves prédatrices des pucerons, quelques semaines auparavant.



Syrphe adulte



Larve de syrphe

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 28 juin 2016 (BSV N°21), par les conseillers Références Grandes Cultures de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : F.Dumoulin

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers grandes cultures de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : C. Chatain, A-C. Cordel, J.Dacquin, F. Dumoulin, H. Hémercyck, B. Schmitt, F.Vigneron, S.Wieruszkeski, V. Yver. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](http://e-phy.maapar.fr) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...).

L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'autorisation multi-sites portée par l'APCA.